

David AMHERDT

LE GREC AU SERVICE DE L'HUMANITAS :  
LE DE UTILITATE ET PRAESTANTIA GRAECAE LINGVAE DE  
CONRAD GESSNER

L'humaniste suisse Conrad Gessner est surtout connu comme naturaliste<sup>1</sup> ; il est d'ailleurs souvent qualifié de « Pline l'Ancien de son temps »<sup>2</sup>. Mais on n'oubliera pas que « près de la moitié des publications de Gessner sont des éditions de textes »<sup>3</sup> et qu'il a traduit un grand nombre de textes grecs en latin<sup>4</sup>. Et, de fait, Gessner est un helléniste hors pair, qui dit maîtriser le grec aussi bien que sa langue maternelle ; c'est ainsi qu'il écrit au réformateur zurichois Heinrich Bullinger en 1558 : « [...] concernant la compréhension de la langue grecque [...], il n'est pas facile de trouver quelqu'un qui me soit supérieur, car c'est une langue que je ne maîtrise pas moins que cette langue vernaculaire qui m'est familière, qu'il faille écrire ou parler<sup>5</sup>. » Gessner a d'ailleurs composé plusieurs poèmes en grec<sup>6</sup> et – autre exemple de sa maîtrise de la langue – sa préface à l'*editio princeps* des *Pensées* de Marc Aurèle est rédigée en grec<sup>7</sup>. Le futur savant a appris le grec très jeune, dans la Zurich de Zwingli, dont le système éducatif est un excellent exemple de la vigueur des études latines, grecques et hébraïques qui sont au centre du projet de l'humanisme chrétien. Notons enfin qu'il a lui-même enseigné le grec à l'Académie de Lausanne entre 1537 et 1540.

<sup>1</sup> L'ouvrage de référence sur Gessner est celui d'U. B. Leu, *Conrad Gessner (1516-1565). Universalgelehrter und Naturforscher der Renaissance*, Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2016. Voir aussi U. B. Leu, M. Ruoss (éd.), *Facetten eines Universums. Conrad Gessner 1516-2016*, Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2016 ; H. H. Wellisch, *Conrad Gessner-A Bio-Bibliography*, Zoug, IDC, 1984. Pour une brève présentation, voir U. B. Leu, « Gessner, Konrad », *Dictionnaire historique de la Suisse*, version en ligne du 08.05.2020, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/014376/2020-05-08/> (consulté le 10 novembre 2022), ainsi que M. Cochetti, « Gesner (Conrad) », *Centuria Latinae. Cent une figures humanistes de la Renaissance aux Lumières*, éd. C. Nativel, Genève, Droz, 1997, p. 623-628.

<sup>2</sup> Ainsi, dans la préface à son édition d'Élien de 1731, le philologue hollandais Abraham Gronovius qualifie Gessner d'*alter ille aevi sui Plinius* (Élien, *Varia Historia*, Leyde, Luchtmans *et al.*, 1731, fol. ††vo).

<sup>3</sup> A. Blair, « Conrad Gessner et la publicité : un humaniste au carrefour des voies de circulation du savoir », *L'Annonce faite au lecteur. La circulation de l'information sur les livres en Europe (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)*, éd. A. Charon *et al.*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2016, p. 21-55, ici p. 33.

<sup>4</sup> Sur les travaux philologiques de Gessner, voir D. Amherdt, « Conrad Gessner philologue », actes du colloque international *Princeps philologorum*, « L'autorité du philologue dans les éditions de textes anciens à la Renaissance », Grenoble, 2-3 décembre 2021 (à paraître).

<sup>5</sup> *Denique Graecae linguae intelligentia, [...] nulli facile cessero, qui non minus quam vernaculam eam linguam familiarem mihi habeam, sive scribere sive loqui opus sit* (Zurich, Zentralbibliothek, ms S 93, n. 179 ; traduction allemande dans J. Hanhart, *Conrad Gessner : Ein Beitrag zur Geschichte des wissenschaftlichen Strebens und der Glaubensverbesserung im 16ten Jahrhundert*, Winterthur, Steiner, 1824, p. 139-147).

<sup>6</sup> L'inventaire et l'étude de ces poèmes restent à faire. Certains d'entre eux figurent dans les paratextes d'ouvrages édités par Gessner lui-même ou par l'un ou l'autre de ses collègues. Ainsi, sur la page de titre de son ouvrage sur les produits laitiers, il écrit ce distique *Ad lectorem* : ἐνθάδε ποιμενικὸν δεῦρο ξένε πλοῦτον ὀπάσσω, / τυροῦς, βούτυρον, καὶ γάλα λευκὸν ὁμοῦ (« Voici donc, mon hôte, que je vais te procurer les richesses des bergers : des fromages, du beurre et du blanc lait, tout cela ensemble »).

<sup>7</sup> Μάρκου Ἀντωνίνου αὐτοκράτορος καὶ φιλοσόφου τῶν εἰς ἑαυτὸν Βιβλία IB. M. Antonini de seipso [...] *Graecae et Latine* [...] *Guilielmo Xylandro* [...] *interprete* [...], Zurich, Gessner, 1559.

LE *DE UTILITATE ET PRAESENTANTIA GRAECAE LINGVAE* : PUBLICATION ET PUBLIC

En 1537 et 1541 paraissent à Bâle, chez Johannes Walder, les deux premières éditions d'un *Lexicon Graecolatinum*, auxquelles Gessner a pris part<sup>8</sup>. La troisième édition paraît en 1543, toujours à Bâle, chez Hieronymus Curio cette fois. En guise de préface à cette édition, Gessner propose, sur six folios<sup>9</sup>, une réflexion *De utilitate et praesentantia Graecae linguae* (« Sur l'utilité et la supériorité de la langue grecque »). Cette préface est absente des éditions suivantes du dictionnaire<sup>10</sup>, et elle n'a, à notre connaissance, plus jamais été imprimée<sup>11</sup>. Gessner y explique pourquoi il est indispensable d'apprendre le grec et énumère les caractéristiques et les qualités qui font sa supériorité, en particulier sur le latin.

Gessner s'adresse au lecteur en général<sup>12</sup>, mais plus particulièrement aux jeunes gens, qu'il veut encourager à étudier le grec. C'est d'ailleurs par deux phrases à leur adresse que s'achève le discours : le savant zurichois exhorte les adolescents à reconnaître le caractère divin du grec et, suivant le conseil d'Horace dans *l'Art poétique*, à lire et relire les ouvrages grecs nuit et jour<sup>13</sup>.

Même si la visée première de ce texte n'est pas polémique, Gessner s'en prend à quatre reprises à l'obstination, à l'ignorance et à la paresse de soi-disant savants qui jugent l'étude du grec inutile, et ce dès l'exorde, où il indique qu'ils sont nombreux, les hommes qui se croient importants, mais qui pourtant négligent ou même méprisent le grec<sup>14</sup>. Gessner vise-t-il des personnages précis ? Des savants qu'il a pu rencontrer lors de ses déplacements, en France notamment ?

STRUCTURE ET RÉSUMÉ

La structure du texte est assez lâche, sans doute assez peu travaillée, et certains arguments se répètent ; il arrive aussi qu'une ligne argumentative soit un instant interrompue pour être

<sup>8</sup> Ces deux éditions ne mentionnent pas le nom de Gessner parmi les artisans du lexique. Sur la part prise par Gessner dans la publication du dictionnaire, qu'il révisa à plusieurs reprises, voir C. Gessner, *Bibliotheca universalis*, Zurich, Froschauer, 1545, fol. 180r-v ; voir aussi U. B. Leu, *Conrad Gessner*, p. 51 ; C. Müller, « Conrado Gesnero philologo – Gessners Beiträge zur klassischen Philologie », *Facetten eines Universums*, p. 85-89, ici p. 87-88, et H. H. Wellisch, *Conrad Gessner*, p. 5-6.

<sup>9</sup> Fol. A2r-A7v.

<sup>10</sup> Entre 1545 et 1568, l'ouvrage, augmenté et corrigé, est encore publié plus de dix fois, toujours à Bâle, chez Curio puis chez Petri.

<sup>11</sup> C. Müller, « Conrado Gesnero philologo », p. 87-88, affirme que ce manifeste fut à plusieurs reprises réimprimé ; cette affirmation, erronée, est empruntée à H. H. Wellisch, *Conrad Gessner*, p. 31-32. Dans le *De libris a se editis epistola*, Zurich, Froschauer, 1562, fol. A5v, Gessner affirme ce qui suit : *In Lexicon Graecolatinum anno 1544 Basileae excusum in 4 de utilitate ac dignitate linguae Graecae praefati sumus* (« Pour le dictionnaire grec-latin imprimé in quarto à Bâle en 1544, nous avons rédigé une préface sur l'utilité et la dignité de la langue grecque »), ce qui semble bien limiter cette publication à l'édition de 1543.

<sup>12</sup> Tit. : *ad candidos lectores* ; fol. A2r : *de huius linguae usu ac dignitate lectorem in universum admonere operae pretium duxi* ; et fol. A6v : *lector... peticaci*.

<sup>13</sup> Fol. A7v : *Agnoscite igitur, adolescentes, Graecam linguam Dei donum esse, ac instrumentum foelicissimum, cuius usu et divina et humana studia multo meliora perfectioraque reddantur. Valet atque exemplaria Graeca Nocturna versate manu, versate diurna* (« Reconnaissez donc, jeunes gens, que la langue grecque est un don de Dieu et un excellent instrument, par l'usage duquel les études divines et humaines sont rendues meilleures et plus parfaites. Portez-vous bien, et tournez de votre main jour et nuit les pages des livres grecs ») ; cf. Horace, *Art poétique*, 268-269 : *vos exemplaria Graeca / Nocturna versate manu, versate diurna*, texte également cité par Forteguerra (1517), fol. b3r, et par Mosellanus (1518), fol. Er° (sur Forteguerra et Mosellanus, voir *infra*, paragraphe « Tradition et sources de Gessner »). Voir aussi fol. A3v : *studiosi iuvenes* ; fol. A7r : *adolescentes studiosi* ; fol. A7v : *adolescentes*.

<sup>14</sup> Fol. A2r : [...] *non pauci sunt etiamnum, ex illis quoque hominibus, qui aliquid videri volunt, a quibus vel negligitur, vel aperte tanquam inutilis accusatur* (« en effet, encore maintenant, ils ne sont pas peu nombreux, même parmi les hommes qui se donnent une certaine importance, ceux par qui le grec est soit négligé, soit même ouvertement accusé d'inutilité ») ; voir aussi fol. A3v et fol. A6r.

reprise un peu plus loin. On peut néanmoins distinguer, en plus d'un exorde et d'une conclusion, quatre grandes sections.

Dans l'exorde (fol. A2r), Gessner met en évidence l'importance de l'étude du grec dans le domaine de la sagesse divine aussi bien que dans celui de la sagesse humaine, et il affirme la supériorité du grec sur le latin, en comparant celui-ci à la lune et celui-là au soleil<sup>15</sup>.

Dans la première section (fol. A2r-A4r), qui représente environ un quart du discours, Gessner, après avoir insisté sur la souplesse et la capacité de la langue grecque à forger de nouveaux mots, montre que la langue et le vocabulaire du latin dépendent du grec dans tous les domaines du savoir (il mentionne en particulier la grammaire, la dialectique, la rhétorique, les mathématiques, la médecine, le droit et la théologie). À ce propos, il est intéressant d'ouvrir une brève parenthèse : comme s'il voulait prouver le besoin du latin d'emprunter au grec des termes techniques, Gessner parsème son texte de mots ou expressions grecs latinisés ou non, comme *symptoma* (σύμπτωμα), *anonymos* (ἀνώνυμος), ἑλληνίζειν, κατὰ πόδας, μεταφραστικῶς, παραφραστικῶς, *panoethria* (πανωλεθρία), *emphasis* (ἔμφασις), etc. ; cette accumulation montre en tout cas que le grec est une langue qu'il possède parfaitement et qu'il utilise aisément pour exprimer le plus précisément possible sa pensée.

Dans la deuxième section (fol. A4r-A4v, 10 % du texte environ), Gessner montre que la théologie et l'interprétation de l'Écriture sont particulièrement tributaires du grec ; il insiste sur l'importance de revenir aux sources (*ad fontes*) pour bien comprendre ce que Dieu a voulu dire aux hommes par le biais des Écritures.

La troisième section (fol. A4v-A6v), la plus longue, représente environ 40 % du texte. C'est une partie historique, où Gessner montre qu'aussi bien les Anciens que les barbares, que les Italiens du Quattrocento et que l'Église ont accordé une grande importance à l'étude des langues, du grec en particulier. Dans cette partie, l'humaniste fait aussi un bref excursus sur la traduction du grec au latin (certains prétendent, dit-il, qu'il n'est pas nécessaire de connaître le grec, puisque l'on dispose déjà de traductions ; mais Gessner affirme d'une part que de nombreux textes n'ont pas été traduits, d'autre part que d'autres textes ont été mal traduits, si bien qu'il est toujours nécessaire de revenir à la source).

La quatrième section (fol. A6v-A7v, soit 15 % environ du texte) relève la dignité particulière du grec, dont la grâce, la douceur et l'élégance sont capables de rendre plus humain : de « ramener les esprits les plus rudes à l'humanité » (*reducere ad humanitatem asperiora ingenia*) ; on a là l'idée humaniste que la culture fait l'homme<sup>16</sup>.

Dans la conclusion (fol. A7v), Gessner incite les jeunes gens à étudier le grec et, pratique, il les encourage, s'ils manquent de temps pour l'apprendre, à acheter son dictionnaire, ce « traducteur et maître muet de langue grecque » (*interpres et mutus Graecae linguae magister*), qui leur rendra de multiples services.

#### TRADITION ET SOURCES DE GESSNER

Notons en préambule que le *De utilitate* est un texte très savant : en plus de reprendre certains arguments de ses prédécesseurs, comme nous allons le voir dans un instant, Gessner cite, explicitement ou non, la Bible, ainsi que de nombreux auteurs antiques grecs et latins, notamment, dans l'ordre de leur apparition, Plutarque, Martial, Horace, Platon, Quintilien, Athénée, Pindare, Thucydide, Cicéron. Gessner ne cite pas toujours ces auteurs directement ; il le fait aussi parfois par l'intermédiaire de l'une ou l'autre de ses sources humanistes.

<sup>15</sup> Sur cette comparaison, voir *infra*, le début du paragraphe « Arguments principaux et visées de Gessner ».

<sup>16</sup> On connaît la célèbre phrase du *De pueris instituendis* d'Érasme : *Homines non nascuntur, sed effinguntur*, que l'on rend généralement de la manière suivante : « Les hommes ne naissent pas hommes, ils le deviennent ». Cf. *Erasmii opera omnia*, vol. 1.2, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1971, p. 31.

L'essentiel des arguments développés dans le *De utilitate* sont repris de la tradition, contrairement à ce que semble penser Pascale Hummel, qui fait de Gessner un pionnier de ce genre d'argumentaires : dressant une liste d'une vingtaine de textes<sup>17</sup>, elle la fait commencer précisément avec le *De utilitate*. À tort. En effet, il existe au moins quatre textes importants dont Gessner a pu s'inspirer ou dont on peut montrer qu'il s'est effectivement inspiré (nous ne mentionnons ici que les textes ou discours d'une certaine longueur entièrement consacrés à l'importance de l'étude des langues ou du grec en particulier ; car il va de soi que de nombreux arguments en faveur de l'étude du grec se trouvent dispersés chez les humanistes italiens du Quattrocento).

Le premier est une leçon inaugurale à un cours sur Démosthène prononcée à Venise en 1504<sup>18</sup> par Scipione Forteguerrri (Carteromachos), élève de Politien et fondateur, avec Alde Manuce et Jean Grégoropoulos, de l'Académie aldine ou *Neakademia* de Venise<sup>19</sup>. Ce texte, intitulé *Oratio de laudibus litterarum Graecarum*, fut imprimé en 1504 chez Alde à Venise, puis à plusieurs reprises tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup> et encore au début du siècle suivant<sup>21</sup>. Cherchant à affirmer la nécessité de la langue grecque dans l'éducation, Forteguerrri se livre à un éloge plutôt banal du grec et affirme la supériorité des Grecs, notamment sur les Latins<sup>22</sup>, en philosophie, dans les mathématiques, en médecine, en droit et en théologie. Même si un certain nombre d'arguments traditionnels ou topiques utilisés par Forteguerrri se retrouvent chez Gessner, rien ne permet d'affirmer que celui-ci ait lu ce discours.

Le deuxième est le discours de Marcus Antonius Antimachus<sup>23</sup> intitulé *De litterarum Graecarum laudibus oratio*<sup>24</sup>. Dans cette *oratio*, prononcée à Ferrare à une date inconnue et publiée à Bâle en 1540, après un aperçu « historique » sur l'emploi de la langue grecque même par les barbares, Antimaco montre que les Latins s'en sont servis dans les différentes disciplines du savoir : grammaire, poétique, art oratoire, philosophie, médecine, mathématiques et arithmétique, musique et astronomie. Gessner reprend presque textuellement plusieurs passages de

<sup>17</sup> P. Hummel, *De lingua Graeca. Histoire de l'histoire de la langue grecque*, Berne, Peter Lang, 2007, chapitre « Défense et illustration du grec », p. 218-222.

<sup>18</sup> Voir la lettre adressée en mai 1504 par Aldo Manuzio à Zenobio Acciaiuoli : *Quod, ne pluribus admoneamus, facit Scipio Carteromachus noster, qui hoc anno Venetiis, cum Demosthenis orationes publice enarraret, quantum Graecae litterae necessariae sint hominibus nostris, pulcherrima ostendit oratione, quam ad studiosorum utilitatem cusam typis nostris nuper edidimus* (« Je me limiterai à faire remarquer que c'est ce que fait notre Scipio Carteromachus, qui, cette année, alors qu'il commentait en public les discours de Démosthène, montre dans un très beau discours [que j'ai récemment imprimé sur nos presses et édité pour venir en aide aux savants] combien les lettres grecques sont nécessaires à nos contemporains ») ; G. Orlandi, *Aldo Manuzio editore. Dedicato, prefazione, note ai testi*, introduction par C. Dionisotti, texte latin, traduction et note par G. Orlandi, t. I, Milan, Il Polifilo, 1975, p. 48 ; Dionisotti, p. XLVII, indique que le discours a été prononcé en janvier 1504 et publié en mai.

<sup>19</sup> Sur Scipione Forteguerrri (Carteromachos ; 1466-1515), voir F. Piovan, « Forteguerrri (Carteromaco), Scipione », *Dizionario Biografico degli Italiani*, 49, 1997, version en ligne, [https://www.treccani.it/enciclopedia/scipione-forteguerrri\\_%28Dizionario-Biografico%29/](https://www.treccani.it/enciclopedia/scipione-forteguerrri_%28Dizionario-Biografico%29/), consulté le 10 novembre 2022.

<sup>20</sup> Notamment à Bâle chez Froben en 1517 et à Paris chez Bade en 1534.

<sup>21</sup> Sur ce texte, voir l'analyse de N. G. Wilson, *De Byzance à l'Italie. L'enseignement du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 226-229, que nous suivons ici ; voir aussi J.-C. Saladin, *La Bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2000, p. 99-100, ainsi que G. Orlandi, *Aldo Manuzio editore*, t. I, p. XLVII.

<sup>22</sup> Il reprend notamment des arguments développés par Aristide dans le *Panathenaicus*.

<sup>23</sup> Ou Marco Antonio Antimaco (v. 1473-1552) ; il naquit à Mantoue (v. 1473) et mourut à Ferrare (1552), où il enseignait le grec et où il rencontra Gessner à l'occasion de la visite de celui-ci en Italie (il séjourna en particulier à Venise) ; sur ce voyage, voir notamment U. B. Leu, *Conrad Gessner*, p. 127. Sur Antimaco et sur ses liens avec Gessner, voir D. Baldi, « 'A Conrad Gesner in visita a Ferrara' : un epigramma di Marco Antonio Antimaco », *Il bibliotecario*, 3, 2008, p. 117-126.

<sup>24</sup> Il est édité dans *Gemisti Plethonis De gestis Graecorum post pugnam ad Mantineam [...] M. Antonio Antimacho interprete [...]*, Bâle, Winter, 1540, p. 97-102.

ce discours<sup>25</sup> – notons d’ailleurs que l’humaniste zurichois avait rencontré Antimaco à Ferrare en 1543 et que le discours de celui-ci est mentionné dans sa *Bibliotheca universalis*, extraordinaire bibliographie de toutes les œuvres latines, grecques et hébraïques connues à l’époque, publiée en 1545<sup>26</sup>.

Le troisième texte est une leçon inaugurale prononcée en 1518 par Petrus Mosellanus<sup>27</sup>, tout nouveau titulaire de la chaire de grec à Leipzig<sup>28</sup>. Intitulé *Oratio de variarum linguarum cognitione paranda*, il est publié en 1518 chez Schumann à Leipzig<sup>29</sup>. Ce texte est aussi mentionné par Gessner dans sa *Bibliotheca universalis*<sup>30</sup>; on peut donc raisonnablement supposer qu’il l’a lu et qu’il s’en est inspiré pour son propre éloge du grec. L’enjeu principal du discours de Mosellanus, qui reprend par ailleurs les arguments traditionnels en faveur de l’étude des langues, et du grec en particulier, « venait du fait qu’il englobait cette fois explicitement la théologie dans sa démonstration »<sup>31</sup>, ce qui est aussi le cas de Gessner. Enfin, on trouve chez lui l’idée que les langues de feu qui se sont posées sur les apôtres à la Pentecôte sont un encouragement à l’apprentissage des langues<sup>32</sup> : il est possible que ce soit à lui que Gessner

<sup>25</sup> Voir en particulier 46r : *ut tantum non eadem a principio cum Latinis extiterint in Italiam a Nicostrata perlatae*, qui s’inspire directement de M. A. Antimachus, *De literarum Graecarum laudibus oratio*, p. XIV : *quum pene eadem a principio cum Latinis fuerint, eas in Latium afferente Nicostrata* (Nicostrata [Νικοστράτη] ou Carmenta est la mère d’Évandre et l’inventrice de l’alphabet latin) ; fol. A6v : *Nam Druides Gallorum sapientes, in publicis privatisque rationibus literis Graecis usos fuisse constat. Et Romanorum temporibus in Helvetiorum castris tabulas repertas esse literis Graecis confectas et ad Caesarem perlatas historiis celebratur ; quibus in tabulis ratio conscripta erat, qui numerus domo exisset eorum, qui arma ferre possent, et item separatim pueri, senes mulieresque. Brachmanas etiam (inter quos insignis ille Calanus fuit) et Gymnosophistas Indorum sapientes easdem in usu habuisse, easdem Indorum ipsorum regem Phraotem calluisse memoriae proditum est*, citation presque textuelle de M. A. Antimachus, *De literarum Graecarum laudibus oratio*, p. 98-99 : *Quando Druides Gallorum religiosos in publicis privatisque rationibus literis Graecis usos fuisse constat ; et Romanorum temporibus in Helvetiorum castris tabulas repertas esse literis Graecis confectas et ad Caesarem perlatas ex historiarum lectione late admodum patet ; quibus in tabulis ratio confecta erat, qui numerus domo exisset eorum, qui arma ferre possent, et item separatim pueri, senes mulieresque. Brachmanas itidem (e quorum numero celeberrimus Calanus ille fuit) et Gymnosophistas Indorum sapientes easdem in usu habuisse, easdem Indorum ipsorum regem Phraotem calluisse memoriae compertum est.*

<sup>26</sup> C. Gessner, *Bibliotheca universalis*, Zurich, Froschauer, 1545, fol. 493r : *M. Antonius Antimachus, vir utraque lingua doctissimus, et Graecarum literarum hoc tempore professor Ferrariae, ubi illum conveni ante biennium fere, scripsit orationem de laudibus Graecarum literarum [...] Omnia simul excusa sunt Basileae apud Rob. Vuinter, 1540 in 4* (« M. Antonius Antimachus, homme très savant dans les deux langues, et à l’époque professeur de lettres grecques à Ferrare, où je l’ai rencontré il y a environ deux ans, a écrit un discours intitulé *Éloge des lettres grecques* [...] Tout cela a été imprimé en quarto à Bâle chez Robert Winter en 1540 »).

<sup>27</sup> Sur Petrus Mosellanus (Peter Schade ; 1493-1524), voir H. Grimm, « Mosellanus, Petrus », *Neue Deutsche Biographie*, 18, 1997, p. 170-171, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/sfz65643.html#ndbcontent>, consulté le 10 novembre 2022.

<sup>28</sup> Sur ce discours, voir surtout J.-C. Saladin, *La Bataille du grec*, p. 240-247, dont nous suivons ici l’analyse.

<sup>29</sup> Il sera ensuite notamment publié à Bâle chez Froben en 1519 et 1520.

<sup>30</sup> C. Gessner, *Bibliotheca universalis*, fol. 551r : « *Petrus Mosellanus [...] Oratio de variarum linguarum cognitione paranda, impressa Basileae in 4* ». Sur l’impression bâloise, voir la note précédente.

<sup>31</sup> J.-C. Saladin, *La Bataille du grec*, p. 240.

<sup>32</sup> Fol. A4r : *Certe quod Apostolis olim (quemadmodum habetur apud Lucam in Actis [Actes, 2, 1-13]) flammae linguae coelitus demissae sunt ac velut ignea specie in singulos dispersae, unde mox quarumvis gentium sermones loquuti sunt et intellexerunt, non ideo tantum interpretor esse factum, ut omnibus hominum nationibus Evangelium nuntiarent, ac ut significaretur nullis non gentibus, hoc est, ex aequo mortalibus omnibus communicandam esse fidei doctrinam, quamvis hanc ob causam imprimis ; sed etiam ut linguarum disciplina, ad scripturam sacram eiusque phrasas et naturalem, aut potius divinam, singularum vocum energiam plenius intelligendum et aliis interpretandum, nobis commendaretur* (« Autrefois [comme on peut le lire chez Luc, dans les *Actes*], des langues enflammées furent envoyées du ciel sur les Apôtres et furent répandues comme une espèce de feu sur chacun d’eux, de sorte qu’ensuite ils parlèrent et comprirent toutes les langues de toutes les nations ; mon interprétation est que cet événement ne s’est pas seulement produit afin qu’ils annoncent l’Évangile à toutes les nations humaines et afin qu’il soit clair que la connaissance de la foi doit être communiquée à toutes les nations, c’est-à-dire de la même manière à tous les mortels [il est vrai que c’est surtout pour cette raison] ; il s’est aussi produit pour que nous soit confiée la connaissance des langues, afin que nous puissions ainsi mieux comprendre et expliquer aux autres l’Écriture sainte, ses expressions, et la force naturelle, ou plutôt

ait emprunté cette idée. Soulignons toutefois que rien ne permet de l'affirmer avec certitude, car il ne fait aucune reprise textuelle du discours du Mosellan.

Le quatrième est le discours *De studio linguarum*<sup>35</sup> prononcé en 1533 à Wittenberg par le théologien luthérien de Nuremberg Veit Dietrich<sup>34</sup>. Gessner se réfère explicitement à ce discours dans son texte<sup>35</sup> et s'en inspire aussi très probablement dans quelques passages ; ainsi, il lui emprunte peut-être l'idée selon laquelle les hommes sont nés pour l'Église<sup>36</sup>. Dans ce discours, Veit développe amplement l'utilité du grec en théologie. Il parle ensuite de son utilité dans les autres arts : médecine, droit, philosophie, mathématiques, histoire, rhétorique, etc. Il s'attache à montrer sa supériorité sur le latin et encourage les jeunes gens à l'étudier. Le discours ne figure pas dans la *Bibliotheca universalis* de Gessner, où Vitus est pourtant mentionné<sup>37</sup>.

Notons que les textes postérieurs à celui de Gessner recensés par Hummel<sup>38</sup> – en latin, en allemand ou en anglais – sont le fait d'auteurs du nord de l'Europe, et que la très grande

divine, de chacune de ses paroles ») ; cf. P. Mosellanus, *Oratio de variarum linguarum cognitione paranda*, fol. Biiiiir : *Quid autem linguae dissectae aliud quam variarum linguarum cognitionem portenderunt ?* (« Qu'ont-elles annoncé d'autre, ces langues qui se sont partagées, sinon la connaissance des diverses langues ? »).

<sup>33</sup> *De studio linguarum*, dans *Orationes aliquot lectu dignissimae, a Philippo Mel. atque aliis doctissimis quibusdam in publica Vvittenbergensium schola pronunciatæ*, Hagenau, Kobian, 1533, fol. Hvr-Iviv.

<sup>34</sup> *Alias* Vitus Theodorus ou Vitus Diterichus (1506-1549) ; sur ce personnage, voir H. Reuther, « Dietrich, Veit », *Neue Deutsche Biographie*, 3, 1957, p. 699, version en ligne, <https://www.deutsche-biographie.de/sfz69653.html#ndbcontent>, consulté le 10 novembre 2022.

<sup>35</sup> Aux fol. A4r-v : *Hinc est quod Gregorius Tifernas (ut in oratione de linguarum studio Vitus Theodorus Noribergensis refert) ante annos sexaginta Parisios veniens postulatam a senatu Academiae stipendium ad profitendum publice Graecas literas, cum citasset pontificiam constitutionem de linguarum studiis, in qua nominatim mentio fit scholae Parisiensis, facile obtinuit* (« C'est la raison pour laquelle Grégoire Tifernas [comme le rapporte Vitus Theodorus de Nuremberg dans son discours sur l'étude des langues], il y a soixante ans, arrivant à Paris pour demander au sénat de l'Académie une bourse pour enseigner publiquement les lettres grecques, alors qu'il avait cité la constitution pontificale sur l'étude des langues, dans laquelle il est fait nommément mention de l'école de Paris, il l'obtint facilement »). Cf. V. Dietrich, *De studio linguarum*, fol. Hviiiv-Hviii : *Audivi Gregorium Tifernaten ante annos sexaginta venisse Parisios, et a Senatu Academiae stipendium postulasse, quod ibi Graecas literas docere constituisset. Cunque nonnullis inciviliter facere videretur, quod stipendium flagitare ausus esset, cum Senatus Academiae neque accersisset eum, neque significasset se ipsius usurum opera, neque omnino lectorem Graecum haberet ullum ; erant enim adhuc in Gallia, ut apud nos, Graecae literae ignotissimae. Quare cum interrogaretur, quod hoc regnum esset, Senatui Academiae quasi imperare stipendium, hic homo paratus citavit constitutionem de linguarum studiis, in qua nominatim mentio fit scholae Parisiensis. Senatuum adeo non offendit haec libertas, ut etiam magnopere collaudaverint hominis consilium et studium ; stipendium magno consensu decretum est.*

<sup>36</sup> Fol. A4v : *Nam unusquisque nostrorum, non sibi sed Ecclesiae natus est* (« Car chacun de nous n'est pas né pour lui-même, mais pour l'Église ») ; cf. V. Dietrich, *De studio linguarum*, fol. Ir : *Et quemadmodum ille dixit, homines non solum sibi, sed etiam patriae nasci, ita ego multo verius dicere possim, omnes bonos ita sentire oportere, praecipue natos se esse Ecclesiae.* [Cf. Cic. *Fin.* II, 14, 45 : *ut ad Archytam scripsit Plato, non sibi se soli natum meminerit, sed patriae, sed suis, ut perexigua pars ipsi relinquatur*]. Les théologiens disent que par le baptême on devient fils de l'Église (*natus Ecclesiae*) ; cf., par exemple, Thomas d'Aquin, *In psalmos reportatio*, 44, 11. Pour d'autres emprunts possibles, voir fol. A4v : *Praetereo enim doctorum et piorum hominum testimonia, divi Hieronymi praesertim et Augustini, qui linguarum cognitionem necessariam esse diserte pronunciant* (« Car je passe sous silence les témoignages d'hommes doctes et pieux, surtout Jérôme et Augustin, qui proclament avec éloquence la nécessité de la connaissance des langues »), où Gessner s'inspire probablement de V. Dietrich, *De studio linguarum*, fol. Hviiiv : *qui [Hieronymus et Augustinus] censuerunt ad enarrandas sacras literas necessariam esse linguarum cognitionem* ; ainsi que fol. 46v : *Sed praeter utilitates innumeras, inest etiam voluptas quaedam Graecae linguae, qua demulceri, mitigari atque ad humanitatem reduci asperiora ingenia possunt, mitiora vero summopere affici, delectari ac retineri* (« Mais au-delà de ses innombrables avantages, il y a aussi un certain plaisir dans la langue grecque, qui permet d'apaiser, d'adoucir et de ramener à l'humanité les esprits les plus rudes, mais aussi de totalement charmer, séduire et captiver les esprits les plus doux »), où Gessner a pu s'inspirer de V. Dietrich, *De studio linguarum*, fol. Iv : *Adbibenda est etiam dicendi exercitatio, quibus rebus ingenia et ad suavitatem atque humanitatem formantur, et acuuntur atque instruuntur, ut percipere et tractare alias foelicibus possint*, et fol. Iiiir : *Et quoniam voluptates ipsae aliquo modo ad mores pertinent, traduci ad humanitatem et suavitatem hac delectatione animos arbitror.*

<sup>37</sup> C. Gessner, *Bibliotheca universalis*, fol. 626v.

<sup>38</sup> P. Hummel, *De lingua Graeca*, p. 218-222 ; voir aussi *supra*, « Tradition et sources de Gessner ».

majorité d'entre eux sont des Allemands. Le seul texte recensé du XVI<sup>e</sup> siècle postérieur à Gessner est celui, quasi contemporain et beaucoup plus long, de l'humaniste et réformateur allemand Conrad Heresbach, publié en 1551 à Strasbourg<sup>39</sup>. Il ne nous appartient pas de comparer ces textes ni d'en dresser la liste des arguments ; notons simplement, à la suite de Pascale Hummel, que les divers arguments proposés par les uns et les autres sont pratiquement toujours les mêmes<sup>40</sup>.

#### ARGUMENTS PRINCIPAUX ET VISÉES DE GESSNER

Cette préface trahit l'enthousiasme que Gessner éprouve pour le grec, qui est le soleil, alors que le latin n'est que la lune, donc un reflet du grec<sup>41</sup>. Si l'idée que le latin n'est qu'une pâle imitation du grec est présente dans d'autres textes, nous n'avons trouvé nulle part cette comparaison du grec avec le soleil (Quintilien, lui, disait que le latin est l'élève – *discipulus* – du grec<sup>42</sup>). Gessner affirme d'ailleurs que s'il devait choisir entre le latin et le grec, à l'exclusion de l'autre, il choisirait sans hésiter le grec<sup>43</sup>. Évidemment, le latin est nécessaire, notamment pour communiquer entre savants – et, en faveur du latin, Gessner affirme, sans développer l'argument, que, si les Grecs sont des exemples dans le domaine de la culture, les Romains le sont dans le domaine de la vertu<sup>44</sup>.

Nous l'avons dit plus haut, une grande partie des arguments du *De utilitate* sont repris de la tradition. Nous nous limiterons ici à relever quelques aspects sur lesquels Gessner insiste particulièrement et qui sont caractéristiques de l'humanisme chrétien.

Dans son argumentation, Gessner ne sépare jamais la théologie des études profanes, et ce dès le début du texte, où il souligne que le latin et le grec embrassent la sagesse divine autant que la sagesse humaine<sup>45</sup>. Il relève aussi l'importance de la connaissance des langues tant pour la religion que pour les arts, c'est-à-dire pour les sciences divines aussi bien que profanes<sup>46</sup>.

<sup>39</sup> *Domini Conradi Heresbachii iureconsulti oratio in commendationem Graecarum literarum, olim Friburgi in celeberrimo conventu et doctorum et procerum habita*, Strasbourg, Rihelius, 1551, fol. 1r-32r.

<sup>40</sup> P. Hummel, *De lingua Graeca*, p. 218.

<sup>41</sup> Fol. A1v : *Nam uti Sol inter reliqua sydera praestantior est, deinde Luna praecellit, inbar suum a Sole mutuata, sic praestantissima linguarum Graeca est, mox Latina, quae tamen boni quicquid habet ab illa sumit ; caeterae ceu stellae minores sunt* (« Car de même que le soleil est le plus éminent des astres, et qu'ensuite c'est la lune, qui emprunte son éclat au soleil, qui l'emporte, de même, le grec est la plus éminente des langues, suivi du latin, qui emprunte cependant tout ce qu'il a de bon au grec ; les autres sont comme les étoiles plus petites »).

<sup>42</sup> Quintilien, *Institution oratoire*, XII, 10, 27 : *Latina mihi facundia, ut inventione, dispositione, consilio, ceteris huius generis artibus similis Graecae ac prosus discipula eius videtur, ita circa rationem eloquendi vix habere imitationis locum.*

<sup>43</sup> Fol. A7r : *Ego certe, si mihi solum ac Musis vivere deberem, ac optio daretur alteram linguam absque altera deligendi, Graecam Latinae absque mora praetulerim, quia me solitarium eius lectio magis oblectaret, et ampliorem in omni philosophia profectum inde sperarem* (« Quant à moi, assurément, si je ne devais consacrer ma vie qu'à moi et aux Muses, et qu'on me donnait la possibilité de choisir une langue à l'exclusion de l'autre, je préférerais sans hésitation la grecque à la latine, parce que la lecture du grec, dans ma solitude, me charmerait davantage, et j'espérerais en tirer un plus grand profit dans tous les domaines de la philosophie »).

<sup>44</sup> Fol. A7v : *Hinc etiam affirmatur uno ore doctrinae a Graecis exempla petenda, virtutum a Romanis* (« C'est aussi la raison pour laquelle on affirme d'une seule voix qu'il faut chercher chez les Grecs des exemples d'érudition, chez les Romains des exemples de vertu »).

<sup>45</sup> Fol. A1v : *Ex omnibus igitur linguis, quae per totum orbem terrarum tam multae variaeque sunt, Graeca et Latina solae omne genus sapientiae, divinae inquam et humanae, prae caeteris complectuntur, non pari tamen facultate* (« Car de toutes les langues, si nombreuses et si variées, qui existent sur toute la terre, la grecque et la latine sont les seules, plus que les autres, à embrasser tous les genres de sagesse, je veux dire la divine et l'humaine, avec des qualités différentes, cependant »).

<sup>46</sup> Fol. A4v : *Satis igitur patet quantus sit usus Graecanici sermonis ad omnia seu divina seu humana studia, partim quod ipsa sine eo perfici non possint, partim quod non sine artibus illis consistant, quae multo prius Graecam linguam requirebant* (« En effet, le grand usage qui est fait de la langue grecque est suffisamment évident dans toutes les études soit divines

Et, surtout, Gessner insiste sur le fait que le grec est une langue divine, qui porte le sceau de Dieu, et que c'est une langue providentielle. Cette idée se situe dans une réflexion sur l'importance de la connaissance des langues en général, une préoccupation qui est au centre de la réflexion des humanistes<sup>47</sup>. Il indique ainsi que l'épisode de la Pentecôte, où les Apôtres ont parlé et compris toutes les langues, doit être interprété comme une recommandation faite aux hommes d'apprendre les langues, afin qu'ils soient en mesure de mieux percevoir les mystères de l'Écriture<sup>48</sup>. Gessner affirme aussi que c'est par un dessein de la Providence divine que le grec est arrivé d'Orient dans le Latium et que l'imprimerie a été découverte, ces deux événements permettant une grande diffusion de la langue et de la sagesse des Grecs, mais aussi, bien sûr, de l'Écriture<sup>49</sup>. Tout à la fin de son discours, il revient sur cet argument en exhortant les jeunes gens à reconnaître que la langue grecque est un « don de Dieu » rendant « meilleures et plus parfaites les études divines et humaines »<sup>50</sup>.

Le texte biblique est divin, rien n'y a été placé au hasard, il faut donc l'examiner à fond, dans la langue originale, pour en découvrir le sens caché. Ce retour *ad fontes* est caractéristique de l'humanisme chrétien dans le sillage d'Érasme, et en particulier de l'humanisme protestant, qui a fait du retour au texte sacré original un de ses chevaux de bataille. L'homme, affirme Gessner, n'est pas né pour lui-même, mais pour l'Église<sup>51</sup>. Il ajoute que l'homme a le devoir de méditer la loi du Seigneur jour et nuit<sup>52</sup> – c'est là une véritable profession de foi protestante.

Dans ce contexte, Gessner ne manque pas de souligner à mots couverts l'oubli de l'importance de l'étude des langues, du grec en particulier, par les catholiques, qui a entraîné l'inculture et la perte de la vraie foi.

Que dire, en conclusion, de ce discours ? Il n'est certainement pas ce que Gessner a écrit de meilleur ni de plus original, puisqu'il ne fait guère que reprendre des arguments déjà présents dans la tradition. Au centre de ce texte figure une sorte de profession de foi protestante sur l'importance de retourner aux sources de l'Écriture, ce qui implique une connaissance approfondie du grec. En même temps, on reconnaît le pragmatisme de Gessner, qui conseille à ceux qui n'ont pas le temps ou les moyens d'apprendre le grec, d'acheter son dictionnaire... dont les éditions postérieures ne reprendront pas son argumentaire, signe, peut-être, du peu d'effet qu'il a eu sur le public ; signe peut-être aussi que cet argumentaire n'était pas ce dont ses contemporains avaient le plus besoin à l'époque.

soit humaines, en partie parce que celles-ci ne peuvent pas arriver à la perfection sans elle, en partie parce qu'elles ne peuvent subsister sans ces disciplines qui bien avant elles exigeaient la langue grecque »).

<sup>47</sup> Voir notamment J. Leonhardt, *La Grande histoire du latin*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 202-203.

<sup>48</sup> Voir *supra*, n. 32.

<sup>49</sup> Fol. A4v : *Tum quoque primum imprimendi arte inventa, nec id sine Dei providentia optimi libri passim e bustis Graeciae eruti per totum orbem excudendo diffusi sunt* (« C'est alors qu'on découvrit l'art de l'imprimerie, et cela ne se produisit pas non plus sans la providence de Dieu ; en Grèce, d'excellents livres furent partout tirés des flammes et furent mis sous presse et diffusés par toute la terre »).

<sup>50</sup> Fol. A7v ; voir *supra*, n. 13, le texte et la traduction de ce passage.

<sup>51</sup> Voir *supra*, n. 36.

<sup>52</sup> Fol. A4v : *ac in lege Domini dies noctesque meditari debemus omnes* (« et nous devons tous méditer jour et nuit dans la loi du Seigneur ») ; cf. Ps 1, 2 (Vulgate) : *Sed in lege Domini voluntas eius, et in lege eius meditabitur die ac nocte*.



BIBLIOGRAPHIE

*Textes*

ANTIMACO, M. A., *De literarum Graecarum laudibus oratio in Ferrariensi gymnasio publice habita*, dans *Gemisti Plethonis De gestis Graecorum post pugnam ad Mantineam [...] M. Antonio Antimacho interprete [...]*, Bâle, Winter, 1540, p. 97-102.

DIETRICH, V., *De studio linguarum*, dans *Orationes aliquot lectu dignissimae, a Philippo Mel. atque aliis doctissimis quibusdam in publica Vuittenbergensium schola pronunciatae*, Hagenau, Kobian, 1533, fol. Hvr-Iviv.

FORTEGUERRI, S., *Oratio de laudibus literarum Graecarum*, Venise, Alde, 1504 (*non vidimus* ; nous nous sommes servi de l'édition de Bâle, Froben, 1517).

*Lexicon Graecolatinum*, Bâle, Curio, 1543.

MOSELLANUS, P., *Oratio de variarum linguarum cognitione paranda*, Leipzig, Schumann, 1518.

*Études*

ABBAMONTE, G., HARRISON, S., *Making and Rethinking the Renaissance between Greek and Latin in 15<sup>th</sup>-16<sup>th</sup> century Europe*, Berlin et Boston, De Gruyter, 2019.

Hummel, P., *De lingua Graeca. Histoire de l'histoire de la langue grecque*, Berne, Peter Lang, 2007.

LEU, U. B., *Conrad Gessner (1516-1565). Universalgelehrter und Naturforscher der Renaissance*, Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2016.

LEU, U. B., RUOSS, M. (éd.), *Facetten eines Universums. Conrad Gessner 1516-2016*, Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 2016.

SALADIN, J.-C., *La Bataille du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

WILSON, N. G., *De Byzance à l'Italie. L'enseignement du grec à la Renaissance*, Paris, Les Belles Lettres, 2015.